

Séminaire de méthodologie de la recherche en philosophie

Programme de la 2^e séance – 14 décembre 2009

La séance sera consacrée aux deux questions suivantes :

1. Pierre-Laurent Boulanger : Mener une recherche en philosophie du sport : difficultés méthodologiques.

Répondant : Robert Damien

2. Lauriane Courbin : Comment se positionner en philosophe en rencontrant un "terrain" concerné par la psychopathologie interculturelle ? Exemple : le problème de la "traduction" en ethnopsychiatrie et ses implications pour la question de la référence.

Répondant : Jean-Michel Salanskis

Vous trouverez ci-dessous les *résumés des travaux de recherche* de Pierre-Laurent Boulanger et de Lauriane Courbin, qui présentent le cadre général dans lequel s'introduisent ces questions méthodologiques.

Présentation succincte du travail de thèse de Pierre-Laurent Boulanger

L'épreuve sportive de soi (thèse dirigée par Stéphane Haber)

La pratique sportive est souvent associée au développement de la maîtrise de soi, de l'estime de soi, ou de la confiance en soi. Or tous ces termes impliquent une forme de réflexivité. Pourtant, la réflexion semble correspondre à une activité théorique et intellectuelle d'un sujet désincarné de type cartésien : comment expliquer alors que le sport, par sa structure d'action ludique à fort engagement corporel, offre les conditions d'une forme de saisie de soi du sujet ? Faut-il croire que l'engagement du corps dans l'action joue un rôle constitutif dans l'émergence du sujet moderne ? La philosophie de l'action a apporté des réponses : il convient de doter des attributs de la subjectivité toute entité initiatrice d'actions (STRAWSON, 1959 ; DESCOMBES, 2004 ; BENOIST, 2007). Cependant le lien entre action sportive et constitution du sujet (individuel et collectif) n'a pas fait l'objet d'un travail de recherche.

L'hypothèse est que le sport offre les conditions d'une sorte de cogito corporel. Dans un marathon, je cours pour courir, je ne cours ni pour prévenir ma cité d'une victoire ni pour attraper mon bus. Le sport est une action jouée pour elle-même, isolée des pragmata dans un monde simplifié en règles du jeu (HUIZINGA, 1938; CAILLOIS, 1958). La gratuité foncière de l'agir sportif autorise une saisie de soi privilégiée : l'attention n'est pas portée vers une finalité quotidienne, mais retournée sur soi pour s'éprouver comme simple « force qui va ». L'épreuve sportive, en offrant les conditions d'un agito, devient épreuve de soi. La réflexivité est disjointe de la réflexion. Le corps héberge une forme de réflexivité pratique, archaïque, qui rend possible trois formes de réflexivité supérieures – intellectuelle (le cogito cartésien, 1640), affective (l'effort chez Maine de Biran, 1804), ou pathique (l'épreuve de la volonté chez Schopenhauer, 1818).

Présentation succincte du travail de thèse de Lauriane Courbin

Statut et enjeux de l'ethnopsychiatrie (thèse dirigée par Martine de Gaudemar et Isabelle Stengers)

Cette recherche vise à travailler dans un premier temps la rencontre de la philosophie et d'une pratique déterminée – les consultations d'ethnopsychiatrie qui se déroulent au Centre Georges Devereux. Ce n'est qu'en passant par ce détour qu'il pourra ensuite être question de proposer une mise en perspective de cette discipline relativement récente qu'est l'ethnopsychiatrie clinique (les premières consultations en France ont eu lieu en 1979ⁱ), destinée à la situer par rapport aux sciences humaines avec lesquelles elle voisine (l'anthropologie et la psychopathologie).

Cette rencontre vient interroger la philosophie sur deux points principaux : devons-nous penser comme une conséquence logique nécessaire de l'irréductibilité des cultures entre elles, une indépassable incommunicabilité, ainsi qu'une mise en péril de la notion de vérité induisant des positions relativistes et sceptiques ? La pratique de la médiation du dispositif du Centre Georges Devereux semble pourtant montrer que l'irréductibilité ne signifie pas l'impossibilité de toute mise en rapport, ni l'évacuation de tout enjeu de vérité. La médiation consiste à fabriquer ces rapports, à partir d'une situation toujours singulière. Comment procède cette technique ? Sont-ce dès lors nos concepts qui réputent impossible ce qui pourtant *se fait* ? Les notions de système culturel, de structure, sont-elles adéquates à penser cette pratique ?

Le second point concerne plus particulièrement la notion d'identité personnelle. Ce qui *se fait*, dans les consultations d'ethnopsychiatrie, consiste dans le soin, apporté par un thérapeute d'un monde à un patient d'un autre monde – plus précisément : par un groupe de thérapeutes issus de mondes hétérogènes à un patient lui-même venu d'ailleurs. Se pose dans ce cadre la question du statut des « croyances » et de leur rapport à l'identité personnelle. Comment ce processus thérapeutique peut-il se faire sans impliquer, de la part des thérapeutes, de la duplicité, sans que ceux-ci se trouvent mimer les croyances d'un monde qui n'est pas le leur – jouant ainsi un jeu de faux-semblant qui condamne d'avance la relation thérapeutique ? Comment penser cette plasticité des identités sans nier ce qui, en elles, résiste ? La duperie est-elle inévitable, ou pouvons-nous proposer de quoi penser une telle situation autrement – sans chercher ce qui, de ces croyances, ressortirait au *même*, et sans pour autant s'engager dans la voie d'un pâle relativisme ? En travaillant sur l'opération de médiation, ce sont les notions d'identité, de sujet et de substance, d'individu et d'individuation, la distinction entre individuel et collectif, les idées d'intériorité et d'intime qui sont ici à examiner.

ⁱ A l'initiative du Pr Tobie Nathan, d'abord à l'hôpital Avicenne de Bobigny (Service de psychopathologie dirigé par le Pr Serge Lebovici, puis par le Pr Mazet), ensuite à la Protection maternelle et infantile de Seine-Saint-Denis (Service alors dirigé par le Dr Paulette Rosevègue). Depuis 1993, elles ont lieu au Centre Georges Devereux.